


RETRAITE 2013

Retraite en ligne proposée par les frères Carmes de la Province de Paris

Marcher dans la foi vers Pâques avec saint Paul et sainte Thérèse d'Avila

1 17-23 février

Oser croire ...

I. Introduction au Premier dimanche de Carême

En cette année de la foi, l'apôtre Paul nous appelle à prendre une conscience plus vive de ce qu'est la foi chrétienne. Qu'est-ce que croire pour un chrétien ? Et sainte Thérèse nous presse de reconnaître la merveille de ce que nous sommes, de notre identité chrétienne révélée par la Parole de Dieu et expérimentée dans l'oraison.

Lettre de saint Paul aux Romains (Rm 10, 8-13)

Frères, nous lisons dans l'Écriture : « La Parole est près de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur. » Cette Parole, c'est le message de la foi que nous proclamons.

Donc, si tu affirmes de ta bouche que Jésus est Seigneur, si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, alors tu seras sauvé. Celui qui croit du fond de son cœur devient juste ; celui qui, de sa bouche, affirme sa foi parvient au salut. En effet, l'Écriture dit : Lors du jugement, aucun de ceux qui croient en lui n'aura à le regretter. Ainsi, entre les Juifs et les païens, il n'y a pas de différence : tous ont le même Seigneur, généreux envers tous ceux qui l'invoquent. En effet, tous ceux qui invoqueront le nom du Seigneur seront sauvés.

Paul qui nous avait parlé de salut et de justification dans le texte du mercredi des Cendres indique ici la condition pour obtenir ce salut : « Si tu crois **dans ton cœur** que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, alors tu seras sauvé. » Il précise en même temps en quoi consiste ce « croire » en nommant le lieu de l'acte de croire : le cœur. Ce terme ne désigne pas la capacité à éprouver de bons sentiments, selon le sens habituel – « un homme de cœur » – mais, selon le sens plus large qu'il a dans la Bible, l'homme intérieur, le lieu le plus profond de l'être humain, là où il comprend autant qu'il aime, le creuset où les idées, les émotions et les affects se muent en réponses, en décisions et en projets.

Croire n'est donc pas seulement adhérer par son intelligence à des vérités que l'on peut énoncer en paroles, par exemple quand : « tu affirmes de ta bouche que Jésus est Seigneur. » C'est un **acte qui engage ma liberté envers Dieu** : je choisis de faire confiance à la Parole qu'Il m'adresse en Jésus-Christ.

La foi n'est pas non plus un sentiment. Elle ne consiste pas à avoir confiance en Dieu, mais à *faire* confiance, à **choisir de faire confiance en** Jésus-Christ, crucifié et ressuscité, reconnu comme Seigneur et Parole du Père. Et rien ne m'empêche de faire ce choix, si ce n'est moi-même. Mais il faut ajouter que c'est grâce à l'Esprit Saint, offert à tous les hommes de bonne volonté,¹ que je peux poser cet acte. La foi est aussi un don de Dieu.

L'acte de croire ouvre notre cœur à l'Esprit Saint qui y verse l'amour que Dieu a pour nous (Rm 5, 5) et nous donne ainsi d'entrer en relation d'amitié avec Dieu : nous sommes alors « sauvés », « justifiés gratuitement par la grâce » (Rm 3, 23) et cette foi se prolonge en actes de charité envers le prochain, selon la formule de saint Paul : « La foi opérant par la charité » (Ga 5, 6). Croire en Jésus-Christ est ainsi un acte compromettant qui m'engage à vivre une relation vivante avec Dieu et à pratiquer une vraie charité envers le prochain. Un acte qui ouvre sur la vie.

¹ « Certes, pour un chrétien, c'est une nécessité et un devoir de combattre le mal au prix de nombreuses tribulations et de subir la mort. Mais, associé au mystère pascal, devenant conforme au Christ dans la mort, fortifié par l'espérance, il va au-devant de la résurrection. Et cela ne vaut pas seulement pour ceux qui croient au Christ, mais bien pour tous les hommes de bonne volonté, dans le cœur desquels, invisiblement, agit la grâce. En effet, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit-Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal. » Vatican II. *Constitution sur l'Eglise dans le monde de ce temps (Gaudium et spes)*. Chapitre 22, n° 5 et 6.

Ainsi sommes-nous radicalement précédés par l'amour d'un Dieu qui désire nous faire partager sa vie d'amour et qui nous l'offre à la seule condition **de choisir de lui faire confiance en osant croire** à sa Parole personnifiée en Jésus-Christ. Nous avons du mal à réaliser cette gratuité de l'amour sauveur de Dieu, car au plan humain, nous ne sommes jamais aimés d'un amour totalement gratuit et nous nous comportons comme si nous devions mériter l'amour des autres et de Dieu. Or ce ne sont pas nos actes, si bons soient-ils, qui nous donnent d'entrer ainsi en communion de vie avec Dieu. Elle nous est offerte gratuitement à la seule condition de choisir de croire en Jésus-Christ, en communion avec tous ceux qui pareillement osent risquer l'aventure de la foi. Depuis la mort et la Résurrection de Jésus-Christ, des dizaines de millions de chrétiens nous ont précédés sur ce chemin de la foi où ils nous accompagnent aujourd'hui, alors qu'ils sont eux-mêmes parvenus dans le Royaume.

En cette année de la foi, **profitons de ce temps béni du Carême** pour demander vraiment à l'Esprit, pour nous-mêmes et pour d'autres, la grâce de nous faire découvrir, ou découvrir de nouveau, la beauté de la foi et la joie de croire. « Demandez et l'on vous donnera... Si vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du Ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent » (Lc 11, 9). Et demander avec persévérance : « Et il leur disait une parabole (le juge inique et la veuve importune) sur ce qu'il leur fallait prier sans cesse et ne pas se décourager » (Lc 18, 1). La prière chrétienne de demande est humble – on n'a pas de droit sur Dieu –, confiante – elle s'appuie sur les promesses du Seigneur – et persévérante.

II. L'ouverture du *Château Intérieur* de sainte Thérèse d'Avila

Fatiguée, malade, accablée par les multiples difficultés qui s'abattent sur le mouvement de Réforme qu'elle a initié, Thérèse a reçu l'ordre d'écrire à nouveau sur la prière à partir de son expérience. Elle l'a déjà fait dans *Le livre de la vie* mais celui-ci n'est plus accessible : il a été déféré au Tribunal de l'Inquisition. Elle obéit et commence par prier ; elle est émerveillée de ce qu'elle comprend de l'âme, « créée à l'image et à la ressemblance de Dieu ».

Chapitre premier des Premières demeures (1 ; 2 ; 3 ; 5 ; 7).

Suppliant aujourd'hui Notre-Seigneur de parler à ma place, parce que je ne parvenais pas à dire la moindre chose, ni à commencer ce travail auquel je suis tenue par l'obéissance, il s'est présenté à mon esprit ce que je vais dire maintenant, afin de commencer avec quelque fondement : considérons notre âme comme un château fait d'un seul diamant, ou d'un cristal très pur dans lequel il y a beaucoup d'appartements, de même que dans le ciel il y a beaucoup de demeures. (Jn 14, 2) Car si nous y réfléchissons bien, mes sœurs, **l'âme du juste n'est autre chose qu'un paradis où Notre-Seigneur dit prendre ses délices**². (...) Pour moi, je ne trouve rien qui puisse être comparé à la grande beauté d'une âme et à sa grande capacité ; et en vérité, notre intelligence, pour pénétrante qu'elle soit, ne peut arriver à le comprendre, de même qu'elle ne peut arriver à se représenter Dieu, car **Lui-même dit qu'il nous a créés à son image et à sa ressemblance**. (Gn 1, 26-27) (...)

Ce n'est pas une petite infortune ni une petite confusion que, par notre faute, **nous ne nous comprenions pas nous-mêmes ni ne sachions ce que nous sommes**.

Thérèse appelle vigoureusement ses sœurs, et nous aussi, à prendre conscience de ce que nous sommes, de notre identité chrétienne : « Mes sœurs, l'âme du juste n'est pas autre chose qu'un paradis où Notre-Seigneur dit prendre ses délices. » Cette phrase tirée du livre des Proverbes (Pr 8, 31) la bouleverse. L'âme désigne ici la personne humaine dans sa totalité, tournée vers l'extérieur par les sens corporels, mais surtout immensément grande en son intériorité. L'âme du « juste », c'est la personne qui vit en état de grâce, en amitié avec Dieu. Thérèse la voit comme un splendide château ; plus encore « un paradis » où Dieu **dit** qu'il y trouve sa joie. Pourquoi s'étonner alors de « la grande beauté et de la capacité de l'âme » qui sont fondées sur ce que Dieu a dit à l'origine : nous sommes « créés à son image et à sa ressemblance. » (Gn 1, 26-27) !

Nous pouvons reconnaître ici le projet créateur de Dieu : Dieu nous a créés à son image et à sa ressemblance pour pouvoir faire de nous ses amis intimes, au point de demeurer en nous. Dieu met sa joie à

² En français moderne le terme *délices* ne rend pas bien le *deleites* de l'espagnol, qui connote la joie profonde, intense, le bonheur.

habiter en nous ! Thérèse ne s'est jamais habituée à cette vérité affirmée par l'Écriture. Mais nous ? Est-ce que nous tenons compte de cette vérité fondamentale : nous sommes habités par Dieu, alors que le plus souvent nous sommes à l'extérieur de notre être profond, dans nos sentiments changeants, nos préoccupations, les dernières nouvelles... en dehors de notre *Château intérieur* au centre duquel demeure le Seigneur.

Considérons donc que ce château a - comme je l'ai dit - de nombreuses demeures, les unes en haut, les autres en bas, d'autres sur les côtés ; au centre et au milieu de toutes les autres, se trouve la principale, celle où se passent **les choses très secrètes entre Dieu et l'âme**. (...) Et ainsi, il lui arrive d'accorder ces grâces à des âmes, non parce qu'elles sont plus saintes que d'autres à qui il ne les accorde pas, mais pour que l'on connaisse sa grandeur, comme nous le voyons en saint Paul et en la Madeleine, et pour que nous le louions dans ses créatures. (...) Pour moi, je sais que **l'âme qui ne le croira pas n'en fera pas l'expérience**, parce que Dieu aime beaucoup que l'on ne mette pas de limite à ses œuvres.

Oui, Thérèse a fait l'expérience de ce que Dieu peut faire de grand dans nos âmes, secrètement sans que cela paraisse au regard humain, sans non plus que cette grandeur soit proportionnée à un état de sainteté. Mais elle sait aussi que pour que Dieu accomplisse cette œuvre, il est une première condition : **oser croire** à la puissance de l'amour de Dieu prête à se déployer en nous. On pense à la parole de l'ange annonçant à Marie qu'Elisabeth est enceinte dans sa vieillesse, car « rien n'est impossible à Dieu. » (Lc 1, 37)

Revenant donc à notre beau et délectable château, voyons comment nous pouvons y pénétrer. Il semble que je dis une absurdité, car si ce château est l'âme elle-même, il est clair qu'elle ne peut y entrer (...); tout comme il semblerait insensé que je dise à quelqu'un d'entrer dans une pièce où il est déjà. Mais vous devez comprendre qu'il y a une grande différence entre y être et y être ; il y a de nombreuses âmes qui sont dans l'enceinte extérieure du château, là où se tiennent les gardes, et il leur importe peu d'entrer. (...)
Vous aurez sans doute lu, dans certains livres d'oraison que l'on conseille à l'âme de rentrer au-dedans d'elle-même ; eh bien, c'est précisément cela.... Et d'après ce que je puis comprendre, **la porte par laquelle on entre dans ce château, c'est l'oraison** et la considération... car la prière où l'on ne considère ni à qui on parle, ni ce qu'on demande, ni quel est celui qui demande ou à qui on demande, je ne l'appelle pas oraison.

Oraison ? Le mot ne doit pas faire peur, ni être réservé à des vocations particulières. Tous les baptisés sont appelés à prier sous cette forme, plus ou moins. Et sans doute tous, un jour ou l'autre, ont un peu fait l'expérience de cette forme de prière que Thérèse présente ainsi :

A mon avis, l'oraison est un entretien d'amitié, seul à seul, souvent, avec Celui dont nous savons qu'il nous aime. (Livre de la vie chapitre 8, § 5)

C'est donc une rencontre avec le Seigneur, comme avec un ami. Le Seigneur a dit en effet : « Je ne vous appelle plus serviteurs mais amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître » (Jn 15, 15). Et cette rencontre est fondée sur la foi en la Parole qui seule nous révèle cette présence du Seigneur en nous : « Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, nous irons demeurer auprès de lui. » (Jn 14, 23).

fr. Dominique Sterckx, ocd



III. Prier chaque jour

Lundi 18 février



Lundi, au lendemain de l'évangile de la tentation : « Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Mt 4, 4).



Pratiquement, est-ce que je prends le temps de me nourrir de la Parole ?



Seigneur, sois béni de m'avoir donné de croire en toi.



Mardi 19 février

Mercredi 20 février



Je consacre quelques minutes à m'intérioriser pour rejoindre par la foi ce Dieu qui habite mon cœur et met sa joie à y demeurer.



Jeudi 21 février

Dieu met aussi sa joie à habiter en ... l'autre que je côtoie. N'ai-je pas à convertir mon regard sur l'autre, sympathique ou antipathique ?



Vendredi 22 février



« La Parole est près de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur. » Pour l'inscrire dans mon cœur, j'apprends « par cœur » un verset d'Écriture qui me parle. Et je le rumine



Seigneur, « je crois ! Viens au secours de mon manque de foi » Mc 9, 24



Samedi 23 février